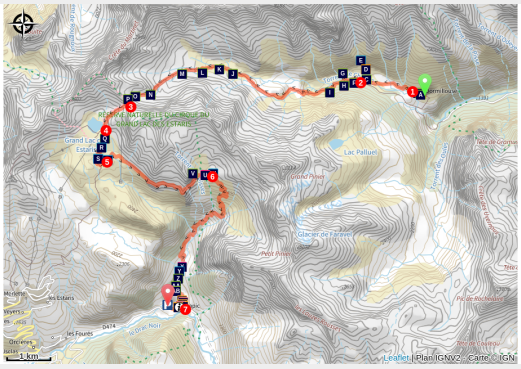
De Dormillouse à Prapic par le col de Freissinières

Parc national des Ecrins - Freissinières

Dormillouse (Thibaut Blais - Parc national des Ecrins)



Un parcours varié entre lacs, forêts, alpages, moraines et falaises zébrées de cascades pour rejoindre le col de Freissinières, à 2782 m, et regagner Prapic.

Cet itinéraire rencontre plusieurs lacs dans une ambiance rocheuse de haute montagne : lac des Pisses, des Jumeaux et Grand Lac des Estaris. Il traverse plusieurs torrents et permet de profiter de cascades rafraîchissantes.

L'alternance des paysages donne un charme particulier à cette deuxième journée d'itinérance qui, une fois n'est pas coutume, offre un sentier entre les sommets et les lacs, dans les vallons et les alpages.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 9 h 30

Longueur : 21.8 km

Dénivelé positif : 1188 m

Difficulté : Difficile

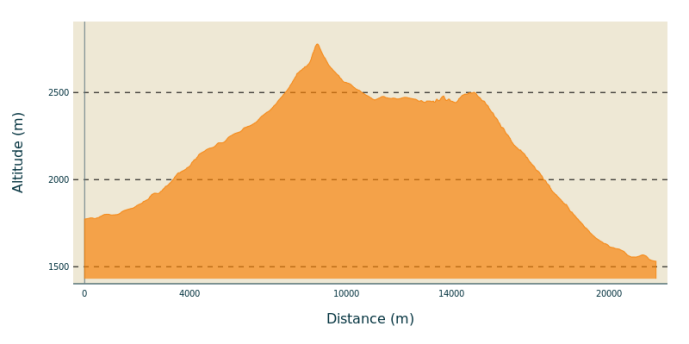
Type : Etape

Thèmes : Col, Lac et glacier, Pastoralisme

Itinéraire

Départ : Dormillouse
Arrivée : Prapic
Communes : 1. Freissinières
2. Orcières

Profil altimétrique

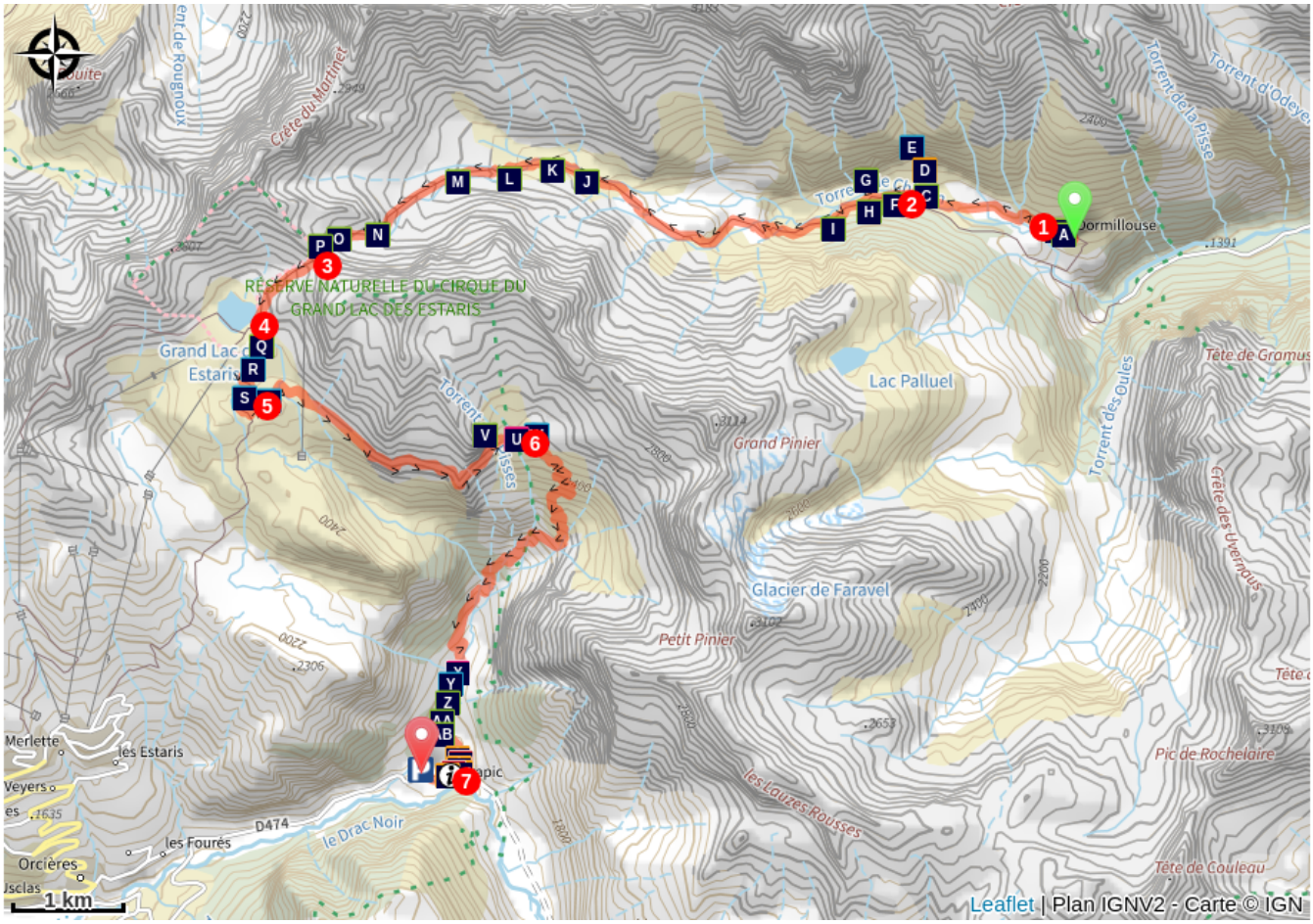


Altitude min 1532 m Altitude max 2779 m

Du centre de Dormillouse, au panneau « Les Romans », prendre direction « Col de Freissinières ».

1. Au croisement, ignorer le chemin de gauche et poursuivre en rive gauche du torrent de Chichin.
2. Prendre à gauche et traverser le torrent pour rejoindre le sentier montant au col de Freissinières. Ce sentier entre dans la forêt de mélèzes et suit la Biaysse en rive droite pour monter dans le vallon de Chichin. Il passe le verrou de Chichin sur une petite passerelle, atteint la cabane pastorale de Chichin, longe le petit lac du Lauzeron puis se faufile entre les moraines pour arriver jusqu'au col.
3. Du col, descendre au Grand lac des Estaris et le longer par la gauche sur une centaine de mètres.
4. Delà, prendre la piste à gauche en direction des lacs Jumeaux.
5. Prendre le sentier à gauche, qui contourne le lac, en direction du lac des Pisses.
6. Passer près du lac des Pisses et continuer jusqu'à la cabane des Pisses. En bas dans le vallon le sentier rencontre celui du Tombeau du Poète sur la gauche, poursuivre en direction de Prapic.
7. Arrivé à Prapic, prendre à gauche pour traverser le village et retourner au parking.

Sur votre chemin…



- Marmotte des Alpes (AA)
- Le chevreuil (AC)
- Cascades de la vallée de la Byasse (AE)
- Le bouquetin des Alpes (AG)
- La gentiane jaune (AI)
- Le criquet ensanglanté (AK)
- La joubarbe des montagnes (AM)
- La renoncule des glaciers (AO)
- Linaigrette de Scheuchzer (AQ)
- Zone humide des lacs (AS)
- Regard sur le balcon de Prapic (AU)
- Lac des Pisses (AW)
- Torrent du Blaisil (AY)
- Mouche à merde (BA)
- Arbres "têtards" (BC)
- Pignon de grange (BE)
- Dernier ours (BG)
- Hameau de Prapic (BI)
- Chevreuil d'Europe (AB)
- Le plateau de Chichin (AD)
- L'ancolie des Alpes (AF)
- Le lis martagon (AH)
- La grenouille rousse (AJ)
- La marmotte (AL)
- La niverolle alpine (AN)
- Le tabouret à feuilles rondes (AP)
- Suivi des lacs d'altitude (AR)
- Lacs d'altitude (AT)
- Tichodrome échelette (AV)
- Ancienne gravière (AX)
- Petite tortue (AZ)
- Chocard à bec jaune (BB)
- Prapic (BD)
- Fête votive (BF)
- Eau courante (BH)
- Eglise de Prapic (BJ)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter.
En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette enquête.

Comment venir ?

Parking conseillé

Parking à l'entrée de Prapic

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Bouquetin des Alpes

Période de sensibilité : Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Zone de présence du Bouquetin des Alpes

En période de mise bas et d’élevage des jeunes (juin à septembre) les bouquetins peuvent être très sensibles au dérangement notamment en cas de survol à basse altitude. Dans leur fuite les risques d’accidents sont multipliés. Merci de rester à bonne distance et d’éviter le survol de la zone à moins de 300m sol (3250m d'altitude).

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s’applique : https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone et de privilégier un survol de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2400m.

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Contact : Parc national des Ecrins - 0492402010

Tétras lyre - hiver

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Décembre

Lieux de renseignement

Centre d'information de Prapic (ouverture estivale)

champsaur@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 61 92
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Maison de la vallée du Champsaur

champsaur@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 95 44
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin…

Marmotte des Alpes (AA)

Le nom Dormillouse viendrait, selon une hypothèse parmi d'autres, de « dormilhosa » qui signifie marmotte en provençal. Elles sont en effet nombreuses à siffler et gambader autour et au-dessus du village dès que la neige a fondu. La marmotte alpine est naturellement présente sur les pelouses d'altitude. Ce gros rongeur n'est visible que d'avril à octobre, réfugié pendant la mauvaise saison dans le terrier où il hiberne. Elle vit en famille, respectant une hiérarchie stricte. Les jeux, les toilettes, les rixes et les morsures assurent la dominance d'un couple ainsi que la cohésion du groupe. Chacun participe à la délimitation du territoire en frottant ses joues sur des rochers ou en déposant crottes et urine. Lors d'un danger, la marmotte émet un sifflement aigu et puissant afin d'en avertir les autres.

Crédit photo : PNE - Coulon Mireille

Chevreuil d'Europe (AB)

Les chevreuils sont nombreux autour du village de Dormillouse. Cachés dans les buissons le jour, au coin des près à l'aube et à l'aurore, ils broutent paisiblement l'herbe tendre. La tache blanche sur le derrière des chevreuils s'appelle le « miroir ». Celui de la chevrette, la femelle, est en forme de cœur et celui du brocard, le mâle, en forme de haricot. Très visible, ce miroir s'agrandit en cas de danger par hérissement des poils pour avertir les congénères.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien

Le chevreuil (AC)

Caché dans les bois de mélèzes, le chevreuil montre parfois sa fine tête à l'aube et au crépuscule. Pas toujours aisé de voir cet animal discret mais quelques traces peuvent trahir sa présence : l'empreinte en forme de cœur de ses frêles sabots, les troncs d'arbustes écorcés par le frottement des jeunes bois du brocard pour en ôter les derniers lambeaux de velours, le sol gratté par le brocard qui marque son territoire à la période du rut. Et parfois c'est un aboiement sonore et guttural qui résonne dans le bois.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE

Le plateau de Chichin (AD)

Le plateau de Chichin est le quartier d'août du troupeau de Palluel. Pendant l'été, le berger qui résidait à la cabane Palluel vient s'installer à la cabane de Chichin, construite contre un rocher sur la droite du sentier, au bord d'un petit ruisseau.

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

Cascades de la vallée de la Byasse (AE)

La vallée de la Biaysse, de Freissinières au vallon de Chichin compte une trentaine de cascades. D'ailleurs, c'est un haut lieu de l'escalade glaciaire des cascades en hiver. Depuis le sentier qui mène au col de Freissinières, plusieurs d'entre elles sont visibles dont la cascade des Baridons, en rive gauche au-dessus du hameau de Dormillouse. L'absence de vie dans ces cascades verticales n'est qu'une apparence. On peut y trouver ça et là, accroché à la paroi par ses ventouses, la petite larve d'un bibendum : un blépharicéridé !

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

L'ancolie des Alpes (AF)

Dans les sous-bois de mélèze, au bord du sentier qui remonte la Biaysse, de grandes fleurs d'azur attirent le regard. L'ancolie des Alpes est une espèce peu fréquente dont l'éclat n'a d'égal que sa rareté. Sa couleur bleue ciel et ses fleurs peu nombreuses permettent de la différencier de l'ancolie vulgaire aux fleurs plus petites, plus nombreuses, d'un bleu violet. Les fleurs d'ancolie sont les seules à posséder cinq éperons, extrémités de cinq pétales en cornet, gardés par cinq sépales en forme de lance.

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

Le bouquetin des Alpes (AG)

En 1995, quelques bouquetins ont été introduits dans le Champsaur. Depuis, la population s'étoffe lentement et peuple progressivement les vallées du massif. Des femelles viennent régulièrement mettre bas dans les barres qui dominent les Prés Baridons, côté soleil et des mâles viennent leur rendre visite depuis le Champsaur, par le col de Freissinières. Alors leur pelage se confond avec la couleur des falaises ou ils ont coutume de se percher, les rendant difficilement visibles sans jumelles ou longue vue.

Crédit photo : Cyril Coursier - PNE

Le lis martagon (AH)

Plus commun que l'ancolie des Alpes, le lis martagon ouvre ses fleurs roses ponctuées de pourpre dans les mêmes sous-bois. A maturité, ces fleurs sont penchées vers le sol, leurs six pétales recourbés vers le haut, laissant apparaître les six étamines orangées. Elles se redresseront à la formation du fruit, une capsule oblongue s'ouvrant par trois déchirures longitudinales.

Crédit photo : Ludovic Imberdis - PNE

La gentiane jaune (AI)

Très connue pour les propriétés toniques, digestives et dépuratives de ses racines, la gentiane jaune se reconnaît à ses feuilles opposées, formant une coupe dans laquelle se lovent les fines fleurs jaunes. A l'inverse, chez le vératre blanc qui lui ressemble, les feuilles sont insérées en spirale le long de la tige, ne formant jamais de coupe. La tradition veut que la hauteur des gentiane jaunes indique la hauteur de neige du prochain hiver...

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

La grenouille rousse (AJ)

C'est la grenouille la plus commune des Alpes. Robuste, museau arrondi et beau masque temporal chocolat qui met en valeur ses yeux d'or, elle seule occupe les zones humides au-delà de 1000 mètres d'altitude. Peu profond, le lac du Lauzeron, abrite adultes et têtards. Leur vitesse de croissance dépend de l'altitude et des conditions climatiques. Ici, les conditions sont rudes et ils passent une année dans l'eau avant de devenir de jeunes grenouilles alors que 3 à 4 mois suffisent à leur métamorphose en plaine lorsque s'installe la belle saison.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE

Le criquet ensanglanté (AK)

Dans les zones humides qui bordent le chemin, de petits « clics » trahissent la présence de ce criquet de grande taille. Ensanglanté ? Pas de panique, comme tous les criquets, il est végétarien. Ce terme décrit simplement les taches pourpres de la robe vert olive et noir de la femelle. Celle-ci pond uniquement dans un sol gorgé d'eau car ses œufs sont très sensibles à la sécheresse. Ainsi, ce criquet dont les populations régressent en Europe, est un bon indicateur de la qualité et de l'intégrité des zones humides.

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

La marmotte (AL)

Au détour du sentier, elle pose parfois nonchalamment sur un rocher pour la photo. Sa principale stratégie face aux prédateurs (aigle royal, renard, …) consiste à se réfugier dans son terrier. Elle vit en famille, composée d'un couple d'adultes dominants et de subordonnées issus de portées successives. Toilettage, jeux ou bagarres assurent la cohésion du groupe et le respect de la hiérarchie. Chacun participe à la délimitation du territoire en déposant crotte ou urine aux frontières et en frottant les joues contre les rochers pour y laisser son odeur.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

La joubarbe des montagnes (AM)

Les joubarbes sont ces fleurs roses étoilées qui s'ouvrent au-dessus d'un artichaut miniature agrippé à un rocher. Pour les distinguer les unes des autres, il faut regarder leur couleur : rose vif pour la joubarbe à toile d'araignée dont l'artichaut est zébré de fils blancs, rose terne pour la joubarbe des toits aux tiges hautes et épaisses,vieux rose pour la joubarbe des montagnes entièrement recouverte d'un duvet de poils courts et glanduleux à odeur de résine.

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

La niverolle alpine (AN)

Juste sous le col de Freissinières, un groupe d'oiseaux au vol rapide passe à proximité du sentier en poussant des cris. Plumage clair, ailes blanches à l'extrémité noire, queue blanche barrée d'un trait noir médian : pas de doute, ce sont des niverolles alpines. Toute l'année en haute montagne, le froid ne leur fait pas peur ! En hiver, elles repèrent les crêtes où la neige a été soufflée et les parois verticales dénudées. Si une grosse chute de neige arrive, elles descendent dans la vallée pour trouver quelques baies et graines.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

La renoncule des glaciers (AO)

Cette petite plante rivalise avec les lichens : c'est la plante à fleurs qui détient le record d'altitude en Europe ! Ses adaptations : un port nain, des calices et corolles qui subsistent après la floraison pour protéger les graines, des feuilles charnues et peu nombreuses qui supportent le gel et une capacité à faire l'économie d'une floraison les années où l'enneigement est trop abondant ou trop tardif.

Crédit photo : Cédric Dentant- PNE

Le tabouret à feuilles rondes (AP)

C'est dans les éboulis instables sous le col de Freissinières que le tabouret à feuilles rondes a choisi de s'installer, utilisant ses nombreux rejets rampants pour survivre dans ce milieu mouvant et peu hospitalier. Ses jolies fleurs regroupées en boules égayent le gris des pierres d'une touche rose lilas. A leurs pieds, de petites feuilles charnues, entières et presque rondes formes des rosettes.

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

Linaigrette de Scheuchzer (AQ)

Une fois n'est pas coutume, c'est la plante en fruit qui attire l'attention, plus exactement un groupement. La linaigrette vit principalement autour des lacs et des zones humides d'altitude. L'ensemble de ces plumets blancs, groupés en boules assez fournies sont sujettes à l’agitation de quelque brise d’altitude. Les tiges lisses et rondes s’habillent seulement de quelques feuilles engainantes.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe

Suivi des lacs d'altitude (AR)

Le réseau des lacs sentinelles a été mis en place par divers partenaires pour créer un observatoire des lacs d’altitude : suivi des espèces mais aussi de température, profondeur (bathymétrie), turbidité, teneur en oxygène dissous, conductivité, sédiments, etc. Le suivi des lacs a pour vocation de mieux comprendre leur fonctionnement et d’appréhender les effets des changements globaux (climats, pollutions, introduction d’espèce de poissons, etc.) à l’échelle d’un bassin versant.

Crédit photo : PNE - Warluzelle Olivier

Zone humide des lacs (AS)

Cette zone humide est un espace de transition entre les lacs et la terre. Elle abrite une importante biodiversité. Sa fonction hydrologique lui permet de recevoir l’eau, la stocker et la restituer. Les zones humides font parties d’un réseau complexe constitué de nappes souterraines, de lacs, de cours d’eau, de combes....

Crédit photo : PNE - Corail Marc

Lacs d'altitude (AT)

Au même titre que les glaciers, les lacs sont emblématiques des paysages de montagne. Patrimoine esthétique et touristique inestimable, ils constituent une ressource en eau qui mérite toute notre attention. Ces écosystèmes d'altitude hébergent des populations de faune et de flore spécifiques à ce milieu. Leur équilibre est toutefois fragile. En effet, les lacs "collectent" les rejets de refuges, les déjections de troupeaux.... et même les pollutions atmosphériques plus lointaines.

Crédit photo : PNE - Gonsolin Gabriel

Regard sur le balcon de Prapic (AU)

Vue sur le hameau de Prapic, les terrasses et les prairies naturelles.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe

Tichodrome échelette (AV)

Discrètement accroché à une falaise grâce à ses longs doigts pourvus de griffes, le tichodrome échelette prospecte, à la recherche d’insectes et d’araignées que son long bec fin et recourbé lui permet de déloger. Unique représentant de la famille des tichodromadidés, le « grimpeur de murs » est inféodé aux parois verticales de montagne où il trouve gîte et couvert. Espèce peu farouche, emblématique des régions de montagne, le tichodrome échelette se rapproche parfois des villages en l’hiver.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien

Lac des Pisses (AW)

Les lacs ont différentes origines de formation. Le lac des Pisses s’est formé du fait des grands glaciers de l’ère quaternaire qui en s’écroulant vers le fond des vallées ont surcreusé les zones de roche plus tendres. Il y a 8000 ans lorsque les glaciers ont fondu, ces dépressions sont devenues des lacs appelés « lacs de cuvette ».

Crédit photo : PNE - Corail Marc

Ancienne gravière (AX)

Il y a tout juste une quarantaine d'années, le fond du vallon n'était qu'une gravière stérile, complètement nue, où le torrent régnait en maître. Peu à peu, elle a été colonisée et aujourd'hui les cailloux ont fait place à la forêt. De temps à autre, une avalanche de neige veille tout de même à ce que l'espace reste ouvert ...

Torrent du Blaisil (AY)

Le torrent du Blaisil est l'addition des deux torrents qui s'échappent l'un du lac des Pisses et l'autre de celui des Estaris. Ces deux lacs situés à 2500 m d'altitude sont accessibles aux marcheurs qui partent tôt. Mais l'effort en vaut la peine : ils présentent tous une histoire et un cadre remarquables !

Crédit photo : Michel Francou - PNE

Petite tortue (AZ)

Précoce, la Petite tortue ou Vanesse de l'ortie, est le premier papillon à fréquenter les fleurs à peine sorties de neige. Ses chenilles se nourrissent uniquement d'orties sur lesquelles on peut les voir amassées en paquets, avec leurs deux bandes jaunes sur le dos. Le papillon a, quant à lui, le dessus des ailes orange vif, incrustées d'ébène et ourlées de lunules bleues cernées de noir.

Crédit photo : Joël Blanchemain - PNE

Mouche à merde (BA)

La mouche à merde a un nom bien difficile à porter pour un si joli insecte à toison d'or ! On la rencontre le plus souvent sur une bouse fraîche ou un tas de fumier, occupée à chasser ou à se reproduire dans la matière chaude. Avec ses 240 millions d'années d'évolution, elle est passée maître "ès voltige". Elle voit à 360° et repère l'odeur de la nourriture à des kilomètres...

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE

Chocard à bec jaune (BB)

Un tourbillon d’oiseaux noirs se déplace bruyamment le long des parois avant de s’abattre sur une lande semée de genévriers communs. Par dizaines dans un joyeux chahut, les chocards à bec jaune se nourrissent de baies que l’hiver a laissées. Véritables acrobates, ils sont capables d’époustouflantes démonstrations aériennes. Cette aisance en vol leur permet des déplacements quotidiens depuis les secteurs d’altitude pour y passer la nuit dans des trous de rocher, jusqu’aux fonds de vallées où ils se retrouvent pour se nourrir, souvent tout près des villages. Ce petit corvidé protégé est inscrit sur la liste rouge régionale car son habitat naturel est très localisé.

Crédit photo : PNE - Fiat Denis

Arbres "têtards" (BC)

Le fourrage que l'on distribue au bétail durant l'hiver est une denrée précieuse. Pour augmenter leurs réserves, les montagnards utilisent tout ce dont ils disposent. En automne, avant la chute des feuilles, les éleveurs coupent les branches des arbres (frênes et érables) et en font des fagots. Ce seront des friandises pour les moutons et les chèvres ! Cela explique pourquoi ici les arbres ont de grosses têtes... On parle alors d'arbres "têtards".

Crédit photo : Marc Corail - PNE

Prapic (BD)

Prapic, au pied du plateau de Charnière, est le plus célèbre des 23 hameaux de la commune d'Orcières. Il suffit de lever la tête pour apercevoir la richesse et la qualité de l'architecture des habitations. Les grandes maisons champsaurines ont gardé ici tout leur caractère quand la tôle ondulée n'a pas déjà remplacé l'ardoise de Prapic.

Crédit photo : PNE - Collection Tron Lucien

Pignon de grange (BE)

En pays pauvre, l'ingéniosité est décuplée. Comment fermer le pignon des granges tout en laissant passer l'air pour que le foin termine de sécher et que ça ne coûte pas grand chose ? Voilà plusieurs exemples des techniques mises en oeuvre ici...

Crédit photo : Michel Francou - PNE

Fête votive (BF)

De mémoire d'habitants, le fête votive de Sainte-Anne est célébrée depuis des générations à la chapelle de Prapic. Autrefois, elle avait lieu dans l'ancienne chapelle située en haut du hameau. Cependant, en 1870, celle-ci a brûlé. Chaque dimanche suivant le 26 juillet, les fidèles rendent hommage à Sainte Anne, mère de la Vierge Marie. Toutefois, les fêtes votives sont traditionnellement organisées afin de faire exaucer un vœu ou de remercier un saint pour un miracle.

Dernier ours (BG)

Dans le vallon du Blaisil, à proximité de Prapic, le dernier ours de la région a été abattu en 1895. Cette espèce a disparu progressivement entre le XIXe et le milieu du XXme siècle. Dans les Alpes françaises, sa disparition est dûe en partie à sa classification en tant qu'animal nuisible par le législateur en 1844. Cependant, la réduction de son territoire du fait de l'activité humaine a également contribué à sa disparition. Sa réintroduction dans les Pyrénées est sujet à controverse.

Crédit photo : PNE - Dequest Pierre-Emmanuel

Eau courante (BH)

L'eau courante est arrivée en 1924 à Prapic. Les premiers tuyaux étaient faits de tronçons d'un mètre de long, creusés dans des tronc de mélèze. Leur emboîtement ne devait pas amener toute l'eau captée aux six fontaines du village !

Crédit photo : Michel Francou

Hameau de Prapic (BI)

Entouré de potagers, de clapiers et de terrasses fauchées, le village se love au bord du Drac et réserve les meilleures terres à l'agriculture. La maison type est le plus souvent perpendiculaire à la pente, basée sur une architecture de cueillette qui montre une grande intelligence dans son élaboration. Des crépis grossiers à la délicatesse des portes en noyer, des couvertures en schistes aux pignons en aulnes tressés, c'est tout un vocabulaire architectural qui rythme le parcours du visiteur.

Crédit photo : Pascal Saulay - PNE

Eglise de Prapic (BJ)

Dédiée à Sainte-Anne, l'église de Prapic date des années 1860. Son édification fit suite à la demande des habitants d'avoir sur place un lieu de culte, face aux aléas de l'hiver et à l'éloignement de l'église paroissiale d'Orcières. Sur un vitrail du chœur, on peut admirer le portrait d'un Prapicois : Jean Sarrazin (1833-1914), surnommé "le poète aux olives", un autre poète que celui du tombeau ... Saurez-vous le retrouver ?

Crédit photo : Michel Francou - PNE